

Où puis-je mettre ma tente ? Avec qui ?

DANS LA CONSTRUCTION DE L'AMOUR : En construisant un chef-d'œuvre

« Quiconque entend ces paroles que je dis et les met en pratique, sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc »

(Mt 7,24)

Construire une maison, ou une tente, représente la métaphore de ce que signifie avoir la chance de sa propre vie. L'endroit où nous plaçons « **les fondations** », où nous mettons notre tente, a donc toute son importance. Ce n'est pas une question de technique de construction ou de résistance, mais de sagesse authentique, qui ne vise pas à un calcul mais à la finalité ultime de la vie qui est toujours au-delà. Dans la construction de notre propre « tente », chaque jeune envisage deux piliers indissociables:

- **Le don** reçu et accueilli dans l' « écoute », les paroles de l'enseignant qui accompagnent et aident à trouver les fondements de notre vie.
- **La tâche** de « *mettre en œuvre* ». Ce qu'il a reçu comme enseignement véritable doit se convertir en une « source de vie » et peut lui permettre d'obtenir une vie abondante. Il doit se préparer pour restituer un jour ce don reçu.

À chaque personne est confiée, selon les paroles de saint Jean-Paul II, « la tâche d'être artisan de sa propre vie » ; en un certain sens, il doit en faire une œuvre d'art, un **chef-d'œuvre** ^[1].

POURQUOI UN INSTRUMENT AFFECTIF ET SEXUEL POUR LES JEUNES ?

Le Concile Vatican II envisageait la nécessité « d'une éducation sexuelle à la fois positive et prudente au fur et à mesure [que les enfants et les adolescents] grandissent » et « en tenant compte du progrès des sciences psychologique, pédagogique et didactique ». Il est difficile de penser l'éducation sexuelle, à une époque où la sexualité tend à se banaliser et à s'appauvrir. Elle ne peut être comprise que dans le cadre d'une éducation à l'amour, au don de soi réciproque. De cette manière, le langage de la sexualité ne se trouve pas tristement appauvri, mais éclairé. L'impulsion sexuelle peut être éduquée dans un cheminement de connaissance de soi et dans le développement d'une capacité de domination de soi, qui peuvent aider à mettre en lumière les capacités admirables de joie et de rencontre amoureuse (cf. *Amoris laetitia*, 280).

Pourquoi introduire un programme et/ou des unités didactiques spécifiques d'éducation affective et sexuelle dans les **collèges catholiques** ?

[1] JEAN-PAUL II, *Lettre aux artistes*, n° 2 (04/04/1999).

Il est absolument nécessaire que tous l'appliquent, toujours comme complément et comme soutien à la tâche des parents. Ce doit être un enseignement qui prend en compte les différentes étapes de la construction de la personnalité par rapport à la configuration de « l'identité sexuelle » ou la prise en charge mûre de sa propre sexualité, avec des moments différents selon les sexes. De façon intégrée et en partant de l'expérience des jeunes, il faudra offrir les fondements humains de la **sexualité** et de l'**affection**, de leur valeur **morale** en relation avec la construction de la personne et sa signification dans le **dessein de Dieu** (cf. DPF, 93; VAH, 124).



L'éducation affective et sexuelle, conformément à la dignité de l'être humain, ne peut pas être réduite à une information biologique de la sexualité humaine. Elle ne doit pas non plus être composée d'orientations générales de comportement, à la merci des statistiques du moment. Basée sur une « anthropologie adéquate », comme l'a souligné saint Jean-Paul II (cf. CAH XXIII, 3-6, 02/04/1980), l'éducation affective et sexuelle « doit consister dans l'**illumination des expériences de base** que tout homme vit et dans lesquelles il trouve la signification de son existence. Ainsi, l'on évitera le subjectivisme qui conduit nos jeunes à ne juger leurs actions que par le sentiment qu'elles suscitent, ce qui les rend peu capables de construire une vie sur la solidité des vertus » (VAH, 124). Ce programme et les allocutions correspondantes sont la réponse du Conseil pontifical pour la famille aux exigences qu'indique le Pape François dans *l'Amoris laetitia* (cf. nn. 280-286).

UNE ÉDUCATION AFFECTIVE ET SEXUELLE « LIQUIDE » SANS FONDATIONS

Benoît XVI constate une réalité claire : « Éduquer, n'a jamais été facile, et aujourd'hui cela semble devenir toujours plus difficile. Les parents, les enseignants, les prêtres et tous ceux qui ont dirigé des responsabilités éducatives le savent bien. On parle donc d'une grande « **urgence éducative** »^[2]. Il continue en soulignant que nous sommes immergés dans « une mentalité et une forme de culture qui conduisent à douter de la valeur de la **personne** humaine, de la signification même de la **vérité** et du **bien**, en dernier ressort, de la bonté de la vie ».



Dans cette **société « liquide »** (Z. Bauman), volubile et sans fondations solides, se manifestent clairement les carences et les importantes lacunes de l'éducation affective et sexuelle. Nombreuses sont les occasions dans lesquelles s'insinue, au sein de nos jeunes, la tentation de marcher sans avoir de direction aucune, de construire sans se soucier des fondations, de cesser de se poser des questions sur le bien et de considérer comme bon tout ce qu'ils font. Il leur suffit de considérer leurs actions, comme bon leur semble, et de bien se sentir lorsqu'ils agissent ainsi. Enveloppés dans un environnement émotiviste dans lequel la recherche se contente d'un état de conscience quant à leur humeur, de nombreuses choses les conduisent à une désorientation envers les finalités de leur vie et dans le choix de leurs actions. Ainsi, de nombreux jeunes deviennent des *êtres dirigés* par d'autres, qui acceptent les idées et utilisent les choses sans se soucier d'en comprendre leur signification, incapables de lire et d'interpréter leurs propres sentiments. La liberté disparaît dans la **saturation de l'information** qu'ils ne digèrent pas, une technique qui se termine par leur domination. De cette façon, vidés de leur capacité interne de réflexion et d'évaluation, ils sont ainsi transformés en une machine de production ..., ou de destruction, et sont incapables de construire une vie et une maison.

[2] BENOÎT XVI, *Lettre au diocèse de Rome sur le devoir urgent de la formation des nouvelles générations* 21/01/2008.

Cette urgence éducative doit faire face à différents **défis** qui prédominent dans notre culture et au sein de la vie sociale :

- **AU RELATIVISME.** Si la vérité ne peut pas être reconnue, l'éducation devient impossible. La lumière et la certitude de la vérité sont cruciales pour fournir aux générations successives les significations fondamentales de l'existence. À cet égard, dans son discours à l'Université catholique de Washington, Benoît XVI a souligné : « Il est également particulièrement inquiétant de voir le précieux et délicat domaine de l'éducation sexuelle réduit à la gestion des « risques » et privé de toute référence à la beauté de l'amour conjugal ».

L'éducation de l'affectivité et de la sexualité n'est pas une technique (en réduisant le devoir éducatif à la transmission des informations et des compétences spécifiques), mais un *art véritable* qui exige une sagesse unique, qui permet de communiquer et de transmettre la vérité concernant l'homme et la femme, dans leur identité et leur différence. Il en est ainsi parce que la sexualité et l'affectivité sont des réalités humaines qui contiennent leur vérité spécifique, la vérité de l'amour en tant que vérité personnelle.

- **AU NIHILISME.** Vivre comme si Dieu n'existait pas favorise une vision de la sexualité et de l'affectivité où sa dimension intrinsèque de mystère est perdue. Mais, réduites à de simples réalités sécularisées, elles finissent par être régies par le soi-disant modèle de ce que l'on appelle les « relations pures ». Les relations pures ne sont maintenues que si les deux parties considèrent que la relation produit une satisfaction et un bénéfice tels que chacun des individus a envie de la continuer.

- **AU « NATURALISME ».** Réduire l'homme à un simple élément de la nature, dont le corps est considéré comme une machine avec différentes parties fonctionnellement unies et dépourvues de significations personnelles, et donc un simple instrument à la disposition des goûts et des préférences de la liberté mal comprise du sujet individuel. Le bien-être hédoniste se transforme ainsi en un critère pédagogique fondamental.

Face à cette fondation « liquide », toutes les unités pédagogiques sont destinées à enseigner aux jeunes à être capables de construire « leur propre chef-d'œuvre » dans la perspective de la logique de l'amour, en l'ancrant sur le roc.

FONDER À PARTIR DE LA LOGIQUE DE L'AMOUR

Face à cette obscurité qui désoriente et rend leurs vies « liquides », il existe une **lumière** en eux qui leur permet d'ouvrir les yeux afin de trouver un chemin par lequel progresser, une fondation sur laquelle construire. Il s'agit sans aucun doute de la joie que procure le fait de rencontrer un autre regard grâce auquel ils se sentent aimés et qu'ils vivent comme la première étape d'un long chemin. « Au lieu d'*informer* l'adolescent et le jeune, en le laissant seul pour surmonter les problèmes, il faut savoir **l'accompagner et l'encourager** dans ces moments clés de sa vie » (FSV, 161).

Toute éducation à l'amour comprend toujours une grande invitation à ce que chacun découvre quelque chose de merveilleux. La mission de l'ensemble de toutes ces unités est de les guider afin qu'eux-mêmes découvrent la vérité : il s'agit d'une éducation intérieure, assumée et intégrée. S'élever à la vérité ne représente rien de plus qu'un acte d'amour.

La première exigence de toute construction est de **rechercher les fondations**, un bon ancrage pour la tente. Cette éducation doit être, par conséquent, dirigée à aider tout le monde à formuler son *propre projet de vie personnelle* et à acquérir la capacité de le réaliser. Chacun choisira où ancrer sa tente ; à chacun est confiée la tâche de sa construction et chacun doit assumer la responsabilité de ses résultats.

Le paradoxe est qu'ainsi il ne sera pas en mesure de trouver son propre fondement. Il doit être ouvert à *recevoir* quelque chose qui le précède sur lequel prendre appui, ce qui représente un dévouement conscient à une solidité qui ne lui appartient pas. Il trouvera ce fondement à l'horizon de la signification de la **vocation à l'amour**. À partir de cette lumière qui guide toute une vie, nous pouvons offrir une approche pédagogique chrétienne en mesure de faire face à ce triple défi :

- Nous devons montrer comment l'expérience de l'amour contient une **vérité** originale, personnelle et opérationnelle. Face à une vérité sans amour (propre au rationalisme) et face à un amour sans vérité (propre au romantisme), nous devons insister sur la vérité de l'amour et sur son fort dynamisme unitaire.
- Nous devons être en mesure de montrer comment la dimension mystérieuse et sacrée de la sexualité **est gravée dans le cœur** de chaque personne. Le corps est alors contemplé non pas comme un mécanisme, mais comme un sacrement de la personne, un organisme vivant imprégné d'une signification conjugale, qui invite à répondre à la vocation à la communion qui est inscrite dans la différence sexuelle.

Quels sont les desseins qui nous guiderons pour construire notre chef-d'œuvre ? Qui va nous donner des conseils sur le meilleur lieu pour les fondations ?

LE DESSEIN DE LA CONSTRUCTION :

Connaître le dessein de Dieu pour le mariage et la famille

Les jeunes doivent savoir qu'il existe un **dessein de Dieu**, antérieur à tout projet humain, pour chacun de nous, parce qu'il a choisi chacun de nous et il nous a voulu depuis le début. Dieu veut avoir une histoire d'amour concrète avec chacun d'entre eux.

Il faut les aider à reconnaître qu'ils ne sont pas appelés à inventer de nouveaux modèles en utilisant leur imagination, mais qu'ils sont plutôt appelés à « lire » encore et encore, d'une manière nouvelle et originale, la **vérité** du dessein de Dieu pour eux. « Une éducation affective et sexuelle adéquate exige, en premier lieu, de guider la formation de toute la communauté chrétienne dans les fondements de l'**Évangile du mariage et de la famille** » (VAH, 122).



Pour cette raison, il est nécessaire qu'ils apprennent à **redécouvrir** la beauté du mariage et de la famille comme une vocation à l'amour vécue dans la lumière du dessein d'amour de Dieu, car les termes d'un tel dessein, avec ses signes et ses significations propres, sont menacés par la confusion actuelle. Ce dessein de Dieu est profondément unitaire et a deux piliers fondamentaux :

- **Le mariage est un projet de Dieu** : « *Au commencement.. Il créa l'homme et la femme* » (Mt 19,4). La vérité du mariage est liée à la vérité de la personne humaine créée comme homme et femme, et destinée à entrer en pleine possession de leur propre humanité à travers la communion réciproque du don propre de l'amour conjugal.
- **Le mariage est le fondement de la famille** : « *C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère, et s'attachera à sa femme, et ils deviendront une seule chair* » (Gn 2, 24). La réponse du Christ à la vérité du Principe révèle une nouveauté fondamentale dans le dessein de Dieu : l'unité indivisible entre le mariage et la famille. La réalité du don de soi réciproque des époux est le seul fondement véritablement humain d'une famille.

Par conséquent, l'annonce de l' « **évangile de la famille** » ne peut pas être dissociée de l'annonce de l' « **évangile du mariage** », qui est son origine et sa source (cf. GS, 48). Avec une éducation affective et sexuelle appropriée, nous les aiderons à découvrir ce qui caractérise le plus l'être humain : s'interroger sur la signification ultime de son chemin, la signification de ce qu'il est et de ce qu'il vit, afin de trouver la formule pour être heureux.

Sans aucune exagération, nous considérons qu'à travers cette éducation, nous leur enseignons l'art même de la vie, dont le but est de montrer la signification d'une vie pleine.

Quelle lumière illumine cette découverte personnelle ?

LA LUMIÈRE : Découvrir la vocation à l'amour

La lumière de la vie est celle qui projette la **vocation à l'amour**. « *Dieu a créé l'homme à son image et à sa ressemblance : en l'appelant à l'existence par amour, il l'a appelé en même temps à l'amour* » (FC 11). Dans ce « *par amour* », ils peuvent trouver la source et le fondement ; tandis que l'invitation « *à l'amour* » leur indique la finalité qu'ils doivent donner à leur vie et à leurs actions. En conclusion de ce point de la *Familiaris consortio*, **l'amour** est « *la vocation fondamentale et innée de tout être humain* » et représente un appel qui demande une réponse de la part de chacun d'entre nous.

Nous sommes appelés à un amour que nous ne connaissons que par la révélation, et à un amour qui est capable de *construire une histoire*, ce qui exige une *communauté* pour le faire grandir, et c'est précisément ce que refuse implicitement la vision émotiviste.

Lorsque nous découvrons la vocation à l'amour, la vérité du mariage et de la famille nous est révélée (cf. DPF 22). Cette découverte est une réalité dynamique qui se prolonge tout au long de la vie et qui implique, en même temps, l'identité propre de l'homme – de tout l'homme, dans *son unité intégrale d'être corporel et spirituel* (cf. CCE, 362-368, DCE, 2 et 5) – et de tout homme (DPF, 30).

La **vocation à l'amour** nous montre le chemin par lequel Dieu nous révèle son dessein de salut. Elle se trouve dans la conjonction originale des différents amours au sein de la famille – amour conjugal, filial, fraternel, paternel, entre grands-parents et petits-enfants, etc. – comme la vocation à l'amour rencontre la voie humaine pour se manifester et se développer en façonnant la véritable *identité de l'homme, fils ou fille, mari ou femme, père ou mère, frère ou sœur* (cf. DPF 69). Dans cette vocation à l'amour, les *étapes* vers son développement complet sont *au nombre de trois* et elles sont intégrées dans l'histoire/identité qui est propre à chacun de nous :

- Tout d'abord, apprendre à **ÊTRE DES ENFANTS** : *accueillir le don original* de l'amour avec une joyeuse gratitude.
- En conséquence, apprendre à **ÊTRE CONJOINTS** : faire mûrir *l'amour reçu qui se livre* et se dévoue.
- Enfin, apprendre à **ÊTRE PARENTS** : maturité de *l'amour fécond* dans la génération et l'éducation des enfants.

La source de cette vocation à l'amour est dans **l'amour de Dieu**, qui nous propose de partager un chemin en réponse à son appel, nous révèle la plénitude de notre vocation et arrive à l'inscrire dans notre propre être, et même dans notre propre corps. Donc, cet appel à l'amour est inscrit même dans la différence sexuelle, qui remet en cause la liberté de l'homme et de la femme afin qu'ils découvrent que la finalité de leur vie réside dans la construction d'une authentique communion des personnes. Ainsi, la sexualité est vécue comme une « manière d'être » personnelle, conçue pour exprimer et réaliser la vocation de l'homme et de la femme à l'amour (SH, 11). Par conséquent, il existe une relation intime à caractère moral entre la sexualité, l'affectivité et la construction dans l'amour d'une communion de personnes ouverte à la vie (DPF, 30) qui devraient s'intégrer dans une histoire unitaire et vocationnelle.

Ainsi, la vocation à l'amour va nous permettre de construire notre propre vie, « notre tente », dans toute sa plénitude (cf. DPF 28). « Demandons au Seigneur de nous faire comprendre la **loi de l'amour**. Qu'il est bon de posséder cette loi ! Comme cela nous fait du bien de nous aimer les uns les autres au-delà de tout ! » (EG, 11).

Mais comment pouvons-nous apprendre à aimer de cette façon ?

LA MÉTHODE: «Apprendre à construire» commence par «Apprendre à aimer»

Selon la logique de l'amour avec lequel nous voulons construire, « **apprendre à aimer** » devient un élément clé pour pouvoir réaliser notre propre projet personnel qui se termine dans la construction d'une vie, d'une « maison ». Mais *qu'est-ce que c'est qu'« apprendre à aimer » ?* ^[1] *L'amour n'est-il pas ce qu'il y a de plus spontané et d'incontrôlable que l'on peut imaginer ? Ne s'agit-il pas de quelque chose qui advient et sur lequel nous n'avons pas de pouvoir ? Quel est alors cet amour qui me porte à dire que nous devons apprendre à aimer ?*

Oui, il est nécessaire d'**apprendre à aimer**, et nous avons tous besoin d'être aidés dans cet apprentissage. Si la finalité de la vocation à l'amour est le *don sincère de soi* par lequel nous trouvons notre propre identité (cf. GS, 24), cela implique une éducation à la connaissance, à la maîtrise et à la gestion du cœur.

Éduquer à l'amour est encore plus nécessaire aujourd'hui vu que la culture qui nous entoure répand des formes dégénérées de l'amour qui faussent la vérité et la liberté de l'homme dans son processus de personnalisation : il s'agit de moyens teintés d'*individualisme* et d'*émotivisme* qui conduisent les personnes à se faire guider par leur simple sentiment subjectif, alors qu'elles ne sont même pas conscientes de la nécessité d'*apprendre à aimer* (DPF, 89; cf. FSV, 22-26). L'amour est ainsi la force et le fil conducteur de la vie familiale comme éducation de la personne.

^[1] JEAN-PAUL II, *Entrer dans l'espérance*, Paris 1994.

La révélation de la vocation à l'amour de chaque homme ou de chaque femme dépend en grande partie de cette éducation initiale à l'amour qui doit se réaliser au sein de la famille.

LE LIEU OÙ APPRENDRE À AIMER : La Famille

L'urgence éducative précise d'une communauté éducative telle que la **famille**, est, sans aucun doute, *le lieu privilégié et incontournable* pour enseigner à aimer. La famille est la voie à travers laquelle se manifeste et vit l'amour qui façonne l'identité personnelle. La maison est le lieu où tout le monde est aimé pour lui-même, sans condition. C'est dans la famille que se développent les relations personnelles et émotionnelles les plus significatives, et qui sont appelées à transmettre les significations de base de la sexualité. L'« unité spécifique entre la grâce surnaturelle et l'expérience humaine se réalise dans la famille dans la mesure où elle est une authentique « communauté de vie et d'amour ». L'**amour** est ainsi la force et le fil conducteur de la vie familiale comme éducation de la personne »(DPF 69). Ce ne sont pas les livres ni les leçons théoriques qui enseignent à aimer.



Les parents sont les **premiers responsables** pour mener à bien cette éducation à la sexualité. Ils doivent savoir offrir à leurs enfants, dans un cadre de confiance, les explications adaptées à leur âge afin qu'ils acquièrent les connaissances et le respect de leur propre sexualité d'une façon personnelle. Il s'agit d'une tâche si importante qu'elle ne peut pas être **abdiquée** à d'autres. De plus, il faut qu'ils *veillent* à la qualité de toute l'éducation sexuelle que leurs enfants reçoivent dans d'autres domaines (cf. DPF 91).

Dans le cadre de base fondamental de la famille fondée sur le **mariage** comme communauté de vie et d'amour, les jeunes doivent apprendre à **redécouvrir** la beauté du mariage et de la famille comme une **vocation à l'amour** vécue à la lumière du dessein d'amour de Dieu, avec sa propre langue.

**Cette grammaire a-t-elle quelque chose de spécial ?
S'agit-il d'un langage spécial que je dois apprendre ?**

LE LANGUAGE : Le langage de l'amour, le langage du corps, le langage du don

Éduquer les sentiments implique le fait d'accueillir, de partager, de communiquer, de purifier, de renforcer et de mûrir l'expérience de l'amour. Cela nécessite l'apprentissage du **langage de l'amour**. Comme nous avons appris à parler notre langue maternelle, nous devons apprendre le langage de l'amour en contact avec les personnes qui nous aiment le plus et donc, nous allons nous préparer à vivre dans **le langage du don**.

Pour apprendre l'affectivité et la sexualité, comme cela a lieu pour la langue, il faut aussi apprendre à exprimer, à lire et à écrire les sentiments. *Lire* nos sentiments consiste à savoir les interpréter ; *écrire* notre vie émotionnelle consiste à apprendre à les intégrer dans nos actions. Ces deux expériences sont inextricablement liées : plus et mieux nous lisons (nous interprétons), mieux nous écrivons et nous rédigeons (en intégrant), parce que notre vocabulaire s'enrichit et nous sommes capables de rédiger des paragraphes avec plus de précision et de beauté, et d'effectuer de meilleures actions.

Ce type d'éducation est étroitement liée à la pédagogie du corps dans la vocation à l'amour : « Découvrir la vérité et la signification du **langage du corps** permettra de savoir identifier les expressions de l'**amour authentique** et de les distinguer de celles qui le faussent » (VAH, 125).

Si cet amour authentique trouve sa vérité ultime dans le **don** sincère de soi aux autres afin de réaliser le *don sincère de la vie* (cf. GS, 24 ; FC, 37), cela implique une éducation à la connaissance, à la maîtrise et à la gestion du cœur. Étant donné que cela comprend la dimension de la sexualité, l'intégration de cette dernière pour que soit signifié et exprimé un amour véritable se nomme **vertu de la chasteté** (cf. SH, 65-76).

La vertu de la chasteté est la tâche morale de l'intégration et de la gestion des sentiments afin que l'exercice de la sexualité soit l'expression d'un amour véritable dans la construction de la communion des personnes, que représente le mariage et la famille (cf. DPF, 90).

De cette façon, s'ouvre aux jeunes un chemin de connaissance de soi, qui, à travers l'intégration des dimensions impliquées dans la sexualité (l'inclination naturelle, les réponses émotionnelles, la complémentarité psychologique et la décision personnelle), les conduira à apprécier le don merveilleux de la sexualité et l'obligation morale de vivre ce don dans son intégralité. Il va de soit donc qu'une éducation affective et sexuelle authentique n'est autre qu'une **éducation à la vertu de la chasteté** (cf. FC, 37 ; OEAH, 90-93).



Ainsi, ils pourront répondre de façon personnelle à la vocation à l'amour. Dans le mariage, dans le sacerdoce ou dans la vie consacrée.